

VISITE QUARTIER DE LA NOUVELLE ATHENES 28 JUIN 2024

Nous avons rendez-vous Square d'Orléans - 80 rue Taitbout en début d'après midi pour cette visite qui « promet » : visite du quartier Nouvelle Athènes, du Musée de la Vie Romantique tout cela est très séduisant ! Au passage je me suis rappelée qu'il y a bien longtemps, travaillant dans ce quartier de Paris, avec mes collègues de l'époque, nous étions des piliers de la Brasserie « Le Malassi » située Rue Taitbout...le restaurateur avait de l'humour et en plus c'était très bon et pas cher ! je ne sais pas si cela existe encore, je regrette de ne pas avoir pris le temps de vérifier.



L'ensemble d'immeubles du Square d'Orléans a été aménagé par le receveur des finances de Lapeyrière fin 1820 sur des espaces de campagne. L'idée était d'agrandir la ville et les constructions étaient destinées à être des immeubles de rapport et des hôtels particuliers. Les clients visés étaient notamment des artistes et le site se trouvait près de l'ancien opéra de la Rue Pelletier (remplacé par l'Opéra Garnier après l'attentat contre Napoléon III).

Les constructions sont très sobres et il y a de nombreuses colonnes... il existe à cette époque un fort courant favorable à l'émancipation de la Grèce vis-à-vis de l'empire ottoman. L'« hellénisme » est à l'honneur, les sculptures et le style grecs influencent les constructions et l'art en général.

Nous pénétrons par plusieurs cours au milieu des immeubles qui ont parfois été agrandis ou restaurés mais dont le cachet a été, dans l'ensemble, assez respecté.

Nous découvrons, sur des plaques commémoratives, les personnalités qui ont vécu naguère en ces lieux : Georges Sand, Frédéric Chopin, Alexandre Dumas père dont l'appartement fut décoré par son ami le peintre Delacroix. Notre guide nous apprend qu'A. Dumas aurait donné un bal d'inauguration pharamineux pour contrecarrer ceux donnés par Louis Philippe en personne ! Ce quartier a connu une telle richesse culturelle qu'il a aussi été appelé nouvelle « république des arts et des lettres ».

Le fils de Georges Sand, Maurice, a été l'élève de Delacroix qui l'a pris sous son aile par amitié.





La jolie petite fontaine au milieu du square n'est plus en fonctionnement. On voit qu'un jeu de lumières doit éclairer le soir.

L'immeuble d'en face est le plus important.



A présent, ces immeubles sont, pour la plupart, transformés en espaces de bureaux.



Dans une petite courette, nous découvrons un immeuble de briques, à la mode anglaise.



Nous quittons le Square d'Orléans (Duc d'Orléans futur roi Louis Philippe), et notre guide nous explique qu'il existe deux centres religieux principaux dans le quartier, l'église Notre Dame de Lorette construite en 1820 / 1830 et la Trinité sous Napoléon III.

Le quartier a conservé de nombreux hôtels particuliers toujours visibles depuis la rue. Or les rues sont montantes alors l'hôtel était construit en haut de la parcelle et en bas il y avait l'entrée des calèches, on montait vers l'hôtel par une allée. Puis, une fois les visiteurs arrivés à la maison de leurs hôtes, le cocher repartait vers les écuries ou la rue situées en contrebas.



Cette maison aujourd'hui transformée en auberge de jeunesse fut la demeure de Mademoiselle Mars la comédienne célèbre qui en fit l'acquisition en 1824. La demeure fut successivement modifiée par les architectes Constantin puis Visconti tous deux formés par l'architecte de l'Empire, Percier.





Nous nous trouvons Rue de La Rochefoucauld (du nom d'une ancienne abbesse de l'Abbaye de Montmartre) et presque en face de l'hôtel particulier de mademoiselle Mars nous apercevons le musée Gustave Moreau : ce dernier a fait raser sa demeure et fait reconstruire son hôtel particulier au début du XXe siècle dans un style éclectique.

A sa mort il lègue son hôtel particulier tout son atelier et ses collections à l'état. Nous regrettons de ne pouvoir le visiter !

Nous poursuivons par la Rue de la Tour des Dames (toujours les Dames de l'Abbaye de Montmartre !).

Juste à côté de la demeure de mademoiselle Mars qui a le n° 1 de la Rue on trouve, au 3, celle de mademoiselle Duchesnois une tragédienne contemporaine de Melle Mars ; l'architecture de sa maison est originale en demi-cercle avec un porche à pilastres cannelées.



Plus loin, au 9 de la Rue de la Tour des Dames, se trouve l'ancienne demeure du grand comédien Talma. Peint ci-contre par Delacroix dans son rôle de Néron dans la pièce Britannicus de Racine (peinture copiée sur internet, nous ne l'avons pas vu ce tableau mais cet homme était une célébrité incroyable de son temps).

Talma avait demandé à Delacroix de peindre son salon avec une allégorie des saisons. Ces œuvres de jeunesse de Delacroix n'ont pas eu grand succès : mises en vente à Drouot en 2015, elles n'ont pas trouvé d'acquéreur pour une mise à prix de 60 000 Euros !



Nous revenons vers la rue de la Rochefoucauld et nous prenons par la rue d'Aumale.

Au passage nous remarquons ce bel immeuble de la monarchie de Juillet aux fenêtres arrondies nous remarquons qu'une des portes d'entrée a été transformée en fenêtre.

Puis nous arrivons Rue Saint Georges ; notre guide nous désigne les locaux de l'ancienne manufacture Sax où les premiers saxophones ont été inventés.



Nous aboutissons Place Saint Georges où se trouve un ancien abreuvoir avec une sculpture du caricaturiste Paul Gavarni et ses figures de carnaval, parmi lesquelles notamment les fameuses « lorettes », des jeunes femmes qui travaillaient dans la confection, les fleurs, bref des ouvrières pauvres... Ces ouvrières étaient souvent obligées de faire appel à des « protecteurs » pour pouvoir vivre.



La place elle-même a été conçue par l'architecte Alexis Dosne, le beau-père d'Adolphe Thiers.

L'hôtel d'Alexis Dosne va être brûlé par les communards, mais Thiers va le reconstruire vers 1870 avec une importante bibliothèque.



Thiers avait trois femmes : sa femme, sa belle mère et sa belle sœur qui légua son hôtel particulier à l'Institut de France avec sa bibliothèque.

La Païva a habité l'hôtel particulier daté de 1840 en face de celui de Thiers dans les années 1850 (ce n'est pas encore celui des Champs Elysées).

Derrière l'hôtel Dosne/Thiers et dans la rue La Bruyère, se trouve la Fondation Taylor. Le baron Taylor est un héritier de la révolution qui crée la première association mutualiste pour les artistes. Cette association s'intéresse au début aux auteurs dramatiques (le Baron Taylor est lui-même auteur dramatique) puis s'étend aux musiciens, puis aux peintres, sculpteurs, finalement s'adresse à tous les artistes. L'idée est de promouvoir les jeunes artistes. Ceux qui ont été aidés à leurs débuts contribuent à leur tour quand ils deviennent connus.



Le bâtiment a été légué par la veuve du peintre Albert Maignan qui avait rehaussé l'immeuble pour y créer son atelier. L'atelier existe toujours en haut et le reste de l'immeuble est consacré à des expositions d'artistes, la Fondation poursuit sa vocation encore aujourd'hui.

Nous poursuivons Rue Notre Dame de Lorette au 9 nous voyons un immeuble splendidement décoré avec des sculptures en forme de cygnes.

Puis nous passons devant la demeure d'Eugène Delacroix et petit à petit nous arrivons Rue Chaptal.



La Rue a été transformée en espace piétonnier. Elle comprend de nombreuses références à des personnalités qui y vécurent : Xenakis, Gainsbourg dans sa jeunesse.

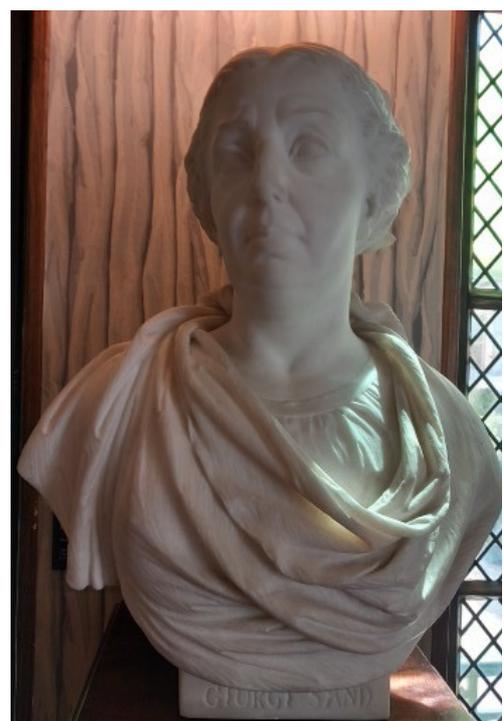


Un peu plus loin dans cette rue Chaptal nous découvrons le fameux musée de la Vie Romantique au fond d'une petite impasse arborée. En fait il ne s'agit pas d'un ancien hôtel particulier mais d'une maison construite en 1820 sur le terrain de l'ancien parc d'attraction « les montagnes russes ».

Le peintre d'origine hollandaise Ary Scheffer et ses deux frères s'y installent dès sa construction. Ils se lient avec toute l'intelligentsia locale et notamment avec Georges Sand, Frédéric Chopin, Frantz Lizt...



Au rez-de-chaussée se trouve la collection de la petite fille de Georges Sand qui comprend beaucoup d'objets, de meubles, de souvenirs lui ayant appartenu. On y trouve aussi des tableaux d'Eugène Delacroix et de nombreux autres peintres !





Dans cet intérieur se trouve un portrait de Georges Sand plus jeune et plus flatteur que la précédente sculpture. Celui-ci est d'Auguste Charpentier et a été peint entre 1837 et 1839 donc Georges Sand avait à peu près 35 ans.



La mort de Théodore Géricault de maladie à 34 ans a beaucoup marqué ses amis, ici un tableau peint par Ary Scheffer illustre cette triste disparition.



Sarah Bernhard dans le rôle de Mariette du roman « François le Champi » œuvre de Georges Sand. Le tableau est peint par un peintre anonyme vers 1867



Caricature d'Alexandre Dumas (anonyme)



Maison de Georges Sand à Nohant par le peintre Vicente Santaolalia



Maurice le fils de Georges Sand par Thomas Couture

Ary Scheffer est le professeur de peinture des enfants de Louis Philippe, il peint la famille de Louis Philippe. Le romantisme, dont les écrivains Goethe, Byron, Walter Scott sont les fers de lance, a beaucoup influencé cette époque. Comme on peut le voir dans le tableau suivant d'Ary Scheffer :

qui représente Effie et Jeanie Deans dans la prison d'Edimbourg d'après le roman de Walter Scott Le Cœur du Midlothian



Au premier étage toute une pièce est consacrée à Pauline Garcia Viardot célèbre cantatrice dont j'avais seulement entendu parler : elle a été pianiste et élève de Franz Litz . Elle était amie avec Ary Scheffer et Georges Sand. Sa sœur n'est autre que la célèbre Maria Malibran, fille ainée du ténor Manuel Garcia. Malheureusement, la Malibran décède très jeune à 28 ans à la suite d'une chute de cheval.

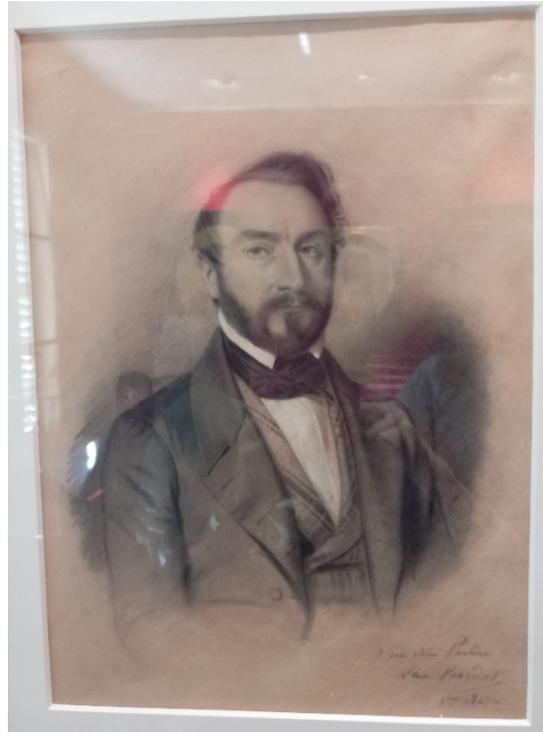


Portrait de Pauline Garcia Viardot par Ary Scheffer

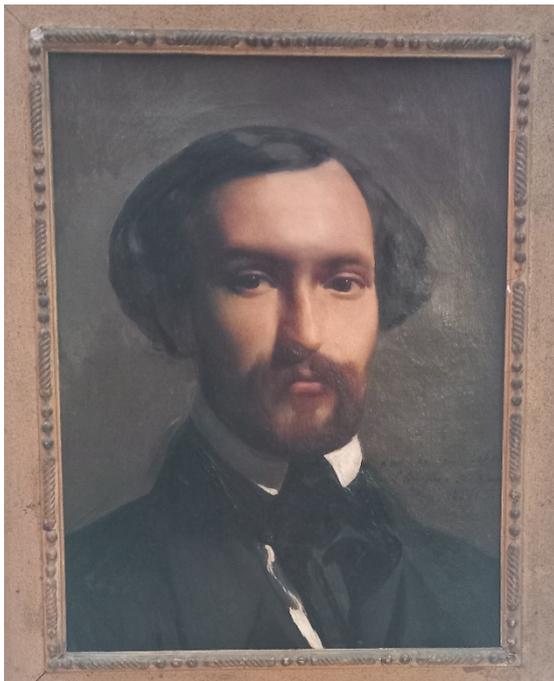


Portrait de La Malibran dans le rôle de Desdémone par le peintre François Bouchot

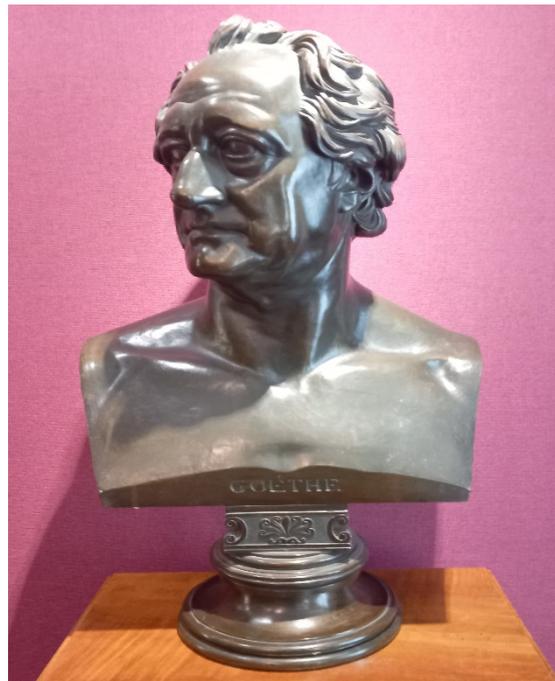
On retrouve Pauline Viardot dans ce portrait peint par Maurice Sand le fils de Georges ! Et le mari de Pauline, Louis Viardot peint par son frère Léon Viardot élève d'Ary Scheffer !



Le musée compte une quantité incroyable de représentations de nombreuses personnalités du monde artistique et littéraire que ce soit en peinture ou en sculpture....



Portrait de Charles François Gounod par Charles Octave Blanchard



Buste de Johann Wolfgang von Goethe par Christian Daniel Rauch

Il y a tellement d'histoires et d'interaction entre tous ces personnages, peintres, auteurs, acteurs, enfants, petits-enfants, neveux et nièces que l'on s'y perd un peu... « c'est un entre soi » comme nous l'a répété notre guide suite à une remarque judicieuse d'un de nos prédécesseurs dans la visite ! Toujours est-il que :

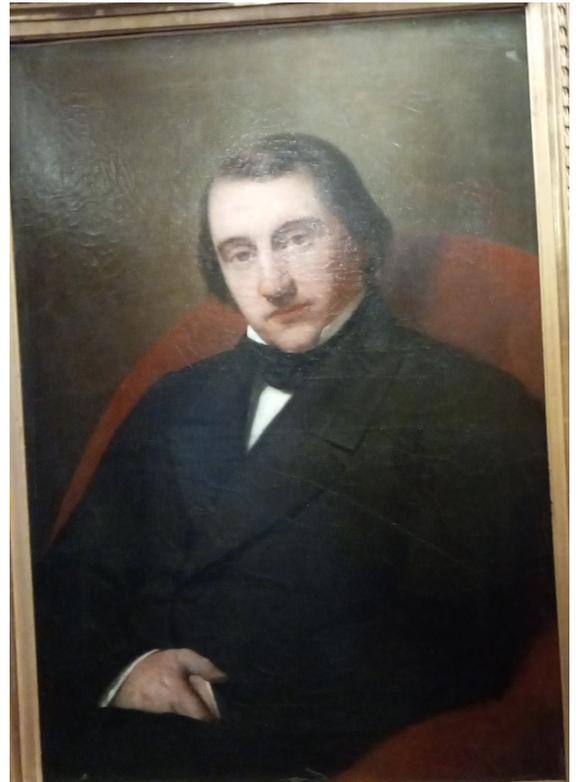
Le sculpteur Clesinger a épousé Solange la fille de Georges Sand.

Maurice Sand épouse Lina la fille d'un peintre graveur Luigi Calamatta élève d'Ingres.

La nièce de Ary Scheffer, Cornélie épouse l'écrivain et philosophe Ernest Renan. La famille Renan légua la maison d'Ary Scheffer - reçue en héritage par succession de Cornélie - à la Ville de Paris.

Le musée porte les deux noms Scheffer et Renan.

Ernest Renan par Henry Scheffer, il existe d'autres portraits de Renan dans le musée mais le grand homme est plus âgé et les représentations sont nettement moins avantageuses ! ...



Pour finir, un tableau de la maison d'Ary Scheffer réalisé en 1865 par le peintre hollandais Arie Johannes Lamme.

Je n'ai pas photographié de portrait de Ary Scheffer dans le musée alors je présente celui qui se trouve au Rijkmuseum. Le peintre a réalisé son autoportrait à l'âge de 43 ans.



Nous quittons cet endroit de rêve : la buvette sous les arbres nous tend les bras mais elle est complètement envahie par de nombreux assoiffés... nous reviendrons.